



ProGeLife s'érige en expert de l'anti-vieillesse

La start-up spécialisée dans la recherche sur les maladies rares du vieillissement formule des crèmes anti-âge à travers sa filiale Calysens. Elle prévoit de lever 2 millions d'euros pour financer ses travaux.



Provence-Alpes-Côte d'Azur



Par **Paul Molga**

Publié le 19 nov. 2019 à 6h30 | Mis à jour le 20 nov. 2019 à 16h15

D'ici le printemps prochain, la start-up **ProGeLife** et sa filiale Calysens prévoient de lever 2 millions d'euros pour financer leurs travaux sur les maladies rares et leur valorisation en cosmétique. « *Notre objectif est d'établir des passerelles entre des marchés grand public et la recherche fondamentale, les revenus du premier fournissant les moyens financiers au second* », explique Frédéric Bénéton, recruté comme directeur général des deux sociétés.

S'il a confiance sur le succès de l'opération, c'est que la preuve du concept a été faite. Au printemps dernier, Calysens a ouvert son capital au formulateur cosmétique **Pharma & Beauty** et au start-up studio de l'Occitane, **Obratori**. « Deux gammes de protection de la peau contre les taches *de vieillesse (le stress oxydatif)* et les rougeurs (*inflammations*) entreront en phase d'essais clinique sur l'homme en avril prochain », poursuit le patron. Le marché est colossal. En percevant 1 euro par pot, il doit permettre à Calysens de réaliser 4 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2022 et cinq fois plus en 2026, avec une poignée de clients. Avec ses royalties, elle paiera à ProGeLife les licences de ses brevets pour financer ses coûteuses recherches.

Essais pré-cliniques

L'entreprise a été créée en 2015 par le généticien Nicolas Lévy et le professeur en biologie cellulaire Pierre Cau pour exploiter leur découverte sur la génétique du vieillissement prématuré des enfants progéria réalisés avec leur équipe du laboratoire MMG (Marseille Medical Genetics). Leurs travaux sur la protéine toxique à l'origine de la maladie, la progérine, ont permis d'identifier une molécule inhibitrice. Ce candidat médicament est protégé par une famille de brevets partagés entre Aix Marseille Université, l'Inserm et AFM Téléthon. Il présente de sérieux espoirs pour les malades selon les essais in vitro publiés fin 2017 dans [la revue EMBO Molecular Medicine](#).

[Cette maladie impressionnante](#) ne touche que quelques centaines d'enfants dans le monde qui meurent de vieillesse avant l'adolescence, mais selon les chercheurs, leur molécule thérapeutique pourrait intéresser d'autres maladies dégénératives et musculaires couvrant d'importants marchés qui intéressent les big pharma, comme la maladie de Parkinson. L'entreprise place également beaucoup d'espoir dans la formulation d'une crème de protection pigmentaire anti-ultraviolet pour [les enfants de la lune](#) atteints du xeroderma pigmentosum qui les rend hypersensibles aux rayonnements

solaires. Les essais précliniques devraient débuter d'ici un an.

Paul Molga (Correspondant à Marseille)
